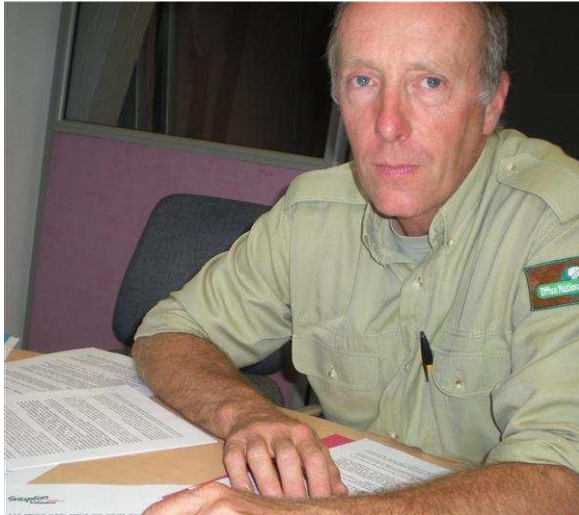


## La déprime des agents de l'Office des forêts



François Sittre, garde forestier, secrétaire régional-adjoint du syndicat SNUPFEN : « La souffrance au travail apparaît clairement dans une récente enquête de climat social à l'ONF ». Photo J.G.

Les conditions de travail des agents de l'Office national des forêts (ONF) seraient loin d'être rose, d'après leurs syndicats, qui dénoncent les conséquences désastreuses d'une politique de rentabilité commerciale à tout prix.

D'entrée, l'argument-massue : « Savez-vous qu'on a enregistré dix-sept suicides d'agents de l'ONF en cinq ans ? C'est sept fois plus que chez France Telecom ! » François Sittre, 51 ans, dont trente passés à l'ONF, où il exerce la fonction de garde-forestier, estime que la coupe est pleine et qu'il est temps de parler.

Sentiment de dévalorisation

Le déclic, ça a été le suicide, l'an passé, d'un collègue franc-comtois qu'il connaissait. « Il s'est tiré une balle dans la tête devant le bureau de l'unité technique de l'ONF du Jura, à Lons-le-Saunier. Il avait 53 ans. Il avait revêtu son uniforme. Ça m'a bouleversé, mes autres collègues aussi ».

Bien sûr, François Sittre sait parfaitement qu'en pareil cas, la prudence s'impose et qu'il est souvent hasardeux d'établir des liens de causes à effets sans une enquête approfondie. « Certes, il y a toujours une conjonction de facteurs déclencheurs du suicide, mais quand même : cette série de morts violentes volontaires doit nous amener à nous poser des questions ! ». C'est ce qu'a fait aussitôt-comme le prévoit la législation-le comité d'hygiène, sécurité et des conditions de travail (CHSCT) qui a mené en interne une « enquête de climat social ».

« Les conclusions sont accablantes pour l'Établissement, dont la réorganisation permanente et les exigences d'évolution du métier sont pointées du doigt par les personnels interrogés », révèle François Sittre, qui siège au sein du CHSCT.

Les maîtres-mots sont lâchés : réorganisation, évolutions du métier... C'est là que se niche le mal-être des agents de l'ONF. « Beaucoup n'ont pas encaissé la réforme assez violente intervenue au sein de l'ONF en 2002, qui s'est traduite par une modification de tous les postes de terrain et par un remaniement administratif en profondeur ».

D'après François Sittre, secrétaire régional-adjoint du Snupfen, syndicat majoritaire, qui a remporté 40 % des voix lors de dernières élections professionnelles, devant la CGT (17 %) et l'UNSA (13 %), « soixante-dix pour cent des fonctionnaires se plaignent d'un malaise au sein de l'ONF ».

Pourquoi un tel mécontentement ? « Prenons l'exemple d'un garde forestier, fonctionnaire assermenté, chargé de la police de l'environnement, armé. Avant, on avait une vision globale du plan des travaux. Sa compétence était valorisée car c'est lui qui gérait les travaux. Désormais, ce n'est plus possible. L'administration fait intervenir différents services spécialisés qui se concurrencent. L'agent a perdu ses prérogatives », explique François Sittre.

Il insiste sur l'audit commandé par les syndicats en 2005, « qui a mis en lumière une souffrance au travail, la dévalorisation dont se plaignent les agents » et déplore « l'absence de réaction de la direction générale de l'ONF ».

### Rentabilité à tout prix

La vraie cause de ce malaise, c'est la course à la rentabilité, toujours d'après les syndicats. François Sittre évoque « le conflit de loyauté entre les exigences du service public et les impératifs commerciaux ». Il insiste, sur un ton soudain passionné : « Nous ne sommes pas là pour faire de l'argent. Nous ne sommes pas des coupeurs de bois, mais des planteurs, des semeurs. Nous sommes des piliers de la République. On veut servir la République, mais une République au service de ses citoyens ! ». À bon entendeur...

José Gonzalvez